

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 30 (2017)

Artikel: Les Pictet : activités bancaires et financières d'une famille patricienne genevoise (1707-1926)
Autor: Christeller, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085145>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Pictet : activités bancaires et financières d'une famille patricienne genevoise (1707-1926)

Laurent Christeller

Bourgeoisie genevoise et banque privée

Lorsqu'en 1841 Édouard Pictet-Prevost¹ devient associé de la banque De Candolle, Turretini & C^{ie} créée en 1805², le nom de Pictet entre pour la première fois dans la raison sociale de l'entreprise et ne le quittera plus jusqu'à aujourd'hui. Née pendant l'annexion de Genève à la France, la banque est fondée en pleine restructuration du secteur financier genevois, après les grandes faillites de la fin du XVIII^e siècle dues aux conséquences économiques de la Révolution française. Pendant tout le XIX^e siècle, les Pictet se succéderont souvent de père en fils au collège des associés et marqueront la société de leur empreinte : un certain rigorisme hérité, dit-on, du calvinisme³, une gestion prudente et discrète de leurs affaires, ainsi qu'une importante ouverture internationale en matière de placements financiers. Ce type de gestion n'est cependant pas propre aux Pictet, mais fait partie d'une tradition commune à l'ensemble de la banque

¹ Selon l'usage genevois, le nom de famille de l'épouse est accolé au patronyme.

² La banque est fondée en 1805 sous la raison sociale De Candolle, Mallet & C^{ie}. <https://www.group.pictet/corporate/fr/home.html>

³ L'historien André-Émile Sayous parle d'un « *rigorisme imposé pour des motifs d'intérêt général d'abord, puis transformé en goût de l'économie, sous l'influence surtout de l'intérêt personnel. C'est cet état d'esprit rigoriste qui a permis la formation d'une épargne dont le rôle a été de la plus haute importance dans l'histoire de Genève* ». SAYOUS, André-Émile, « Calvinisme et capitalisme : L'expérience genevoise », *Annales d'histoire sociale*, n° 33, 1935, p. 243.



Armes de la famille Pictet choisies par Jacques (1576-1629) : coupé de sinople au lion issant d'or et d'argent maçonné de sable.

privée genevoise. Si cette dernière subit de nos jours une profonde mutation, elle connaît depuis plusieurs siècles une étonnante continuité des formes, des types d'activité, comme des règles de comportement. C'est en effet à partir de la seconde moitié du XVII^e siècle que des Genevois commencent à s'enrichir dans des activités de commerce, de change ou par des placements habiles : c'est l'époque des « négociants-banquiers ». Cette tendance s'accroît au XVIII^e siècle alors que Genève prend une place importante dans les opérations de change et mène progressivement à la création de la haute banque ou banque privée. On qualifie dès cette époque ces banquiers de « privés » car ils agissent à titre personnel, seuls ou avec des associés, presque toujours de proches parents, via des sociétés en commandite⁴. Plus ou moins négociants, ils se spécialisent progressivement dans les opérations de placement de capitaux : achat, vente et garde de titres de la clientèle, conseils aux personnes qui cherchent un emploi à leur fortune⁵. Ils se mettent dès les premiers temps au service d'une clientèle restreinte et sûre. Leurs relations d'affaires constituent un vaste et complexe réseau qui repose en grande partie sur l'« internationale huguenote » créée et alimentée par le Refuge. L'historien Herbert Lüthy définira d'ailleurs la banque genevoise du XVIII^e siècle comme la « banque huguenote par excellence »⁶.

Les Pictet font partie du petit nombre de familles genevoises « autochtones », c'est-à-dire ayant acquis le droit de bourgeoisie avant la Réforme⁷, et qui forment avec des familles françaises et italiennes issues des refuges protestants ce que l'on nomme communément le patriciat genevois⁸. Cette haute bourgeoisie constitue jusqu'à la révolution radicale de 1846 une véritable aristocratie républicaine, d'abord détentrice d'un pouvoir politique plus qu'économique, et qui bénéficie dès la Réforme d'une autorité morale sur la cité en exerçant les charges académiques et pastorales parallèlement aux différentes magistratures. En effet, dans la Genève des XVI^e et XVII^e siècles, imprégnée des idéaux calvinistes et aux fortunes encore modestes, « la richesse [est] beaucoup moins considérée que le nom »⁹. Il deviendra progressivement difficile à de nouvelles familles d'intégrer le patriciat qui se constituera en oligarchie, alimentant des tensions politiques au sein de la petite République. Dès le XVIII^e siècle, c'est cette haute bourgeoisie qui se lance dans des entreprises bancaires et financières qui vont lui apporter une grande prospérité économique ainsi que quelques déboires. Si la révolution faysiste de 1846 écarte en partie le patriciat du pouvoir politique (ce ne sera pas le cas pour les Pictet), il conservera une puissance économique quasi intacte¹⁰.

⁴ La forme juridique d'une société en commandite convient particulièrement aux petites entreprises de personnes. À travers les différentes responsabilités (les commandités répondent de manière solidaire et illimitée, les commanditaires de manière limitée), des investisseurs externes peuvent également être impliqués. Cette tradition a cependant pris fin pour le groupe Pictet en 2014 lorsque sa banque suisse Pictet & C^{ie} s'est constituée en société anonyme sous le nom de Banque Pictet & C^{ie} SA, même si l'institution n'est pas cotée en bourse et reste la propriété des associés. Les associés siègent au sein d'une société en commandite par actions : Pictet & C^{ie} Group SCA.

⁵ SAYOUS, André-Émile, « Les principales phases de l'histoire de la banque à Genève pendant le XVIII^e siècle », *Annales d'histoire sociale* (1939-1941), 1939, p. 137.

⁶ Herbert Lüthy parle de « toile d'araignée » pour caractériser le maillage du réseau financier protestant au XVIII^e siècle. LÜTHY, Herbert, *La banque pro-*

testante en France : de la révocation de l'édit de Nantes à la Révolution, Paris : Éditions de l'EHESS, 1988, (3^e éd.), vol. 1, p. 33.

⁷ CHOISY, Albert, *Généalogies genevoises : Familles admises à la Bourgeoisie avant la réformation*, Genève : Imprimerie Albert Kundig, 1947, Ces familles ne sont aujourd'hui plus que six : Gallatin, Gautier, Lullin, Naville, Pictet et Rilliet.

⁸ Notion qui, contrairement à la bourgeoisie, ne revêt pas de réalité juridique dans la Genève de l'Ancien Régime.

⁹ SAYOUS, André-Émile, « La haute bourgeoisie de Genève entre le début du XVII^e et le milieu du XIX^e siècle », *Revue historique*, n° 1, janvier 1937, p. 35. (L'historien cite l'édition de 1829 de GALIFFE, J.-A., *Notices généalogiques sur les familles genevoises, depuis les premiers temps jusqu'à nos jours*, Genève : J. Barbezat et Comp., 1829, t. I, p. . XXVI.)

¹⁰ PERROUX, Olivier, *Tradition, vocation et progrès : les élites bourgeoises de Genève (1814-1914)*, thèse de doctorat : Univ. de Genève, 2003, p. 430.

Chaque individu et chaque famille ont bien entendu un destin particulier dont on ne saurait tirer systématiquement des généralités. Par de nombreux aspects historiques, sociologiques et religieux, on peut cependant considérer les Pictet comme représentatifs de ce patriciat qui a marqué l'histoire politique et économique genevoise. À ce titre, il est intéressant de s'attacher aux vocations économiques de ses membres. Nous nous pencherons ainsi dans cet article sur l'engagement des Pictet dans certaines entreprises commerciales et bancaires, puis dans le développement de la banque Pictet au XIX^e siècle¹¹. Afin de présenter plus en détail la famille, nous effectuerons d'abord un rapide survol de son histoire, de son historiographie et de sa généalogie. Nous traiterons ensuite de ses négociants et de ses banquiers du XVIII^e siècle tout en essayant de les situer dans leur contexte historique. Pour cette partie, nous nous sommes principalement reposés sur le travail de Lüthy sur la banque protestante¹². Nous nous attacherons enfin à la période de 1841 à 1926 durant laquelle la banque est gérée quasi exclusivement par des membres de la famille. Après les années de crise et de guerre du début du XX^e siècle, la taille croissante de l'entreprise impliquera une direction de plus en plus collégiale qui minimisera l'aspect familial et individuel de sa gestion¹³. Pour ces chapitres, nous avons passé en revue les archives du groupe Pictet concernant le XIX^e siècle et complété nos recherches, lorsque cela nous semblait pertinent, par des archives familiales.

Bref aperçu historique de la famille Pictet

Jean-Daniel Candaux ouvre son *Histoire de la famille Pictet* de 1974 par la phrase suivante : « *L'histoire de la famille Pictet méritait d'être écrite, car elle fait partie intégrante de l'histoire de Genève, au point même de se confondre parfois avec elle* »¹⁴. En effet, si le nom de Pictet semble aujourd'hui lié pour la plupart des gens au groupe bancaire éponyme, le lien entre Genève et les Pictet est d'abord politique. Depuis l'élection d'Ami Pictet en 1575 jusqu'à la révolution genevoise de 1792, et à deux courtes interruptions près (1607-1616 et 1768-1775), le Petit Conseil¹⁵ de l'ancienne République comptera toujours en son sein un membre au moins de la famille¹⁶. Les révolutions n'écarteront pas les Pictet de cette vocation. Ils brigueront tout au long des XIX^e et XX^e siècles des charges politiques tant au niveau communal que cantonal ou fédéral. Cet engagement dans les affaires publiques de la cité sera incarné de manière exemplaire par Charles Pictet de Rochemont (1755-1824), qui négociera aux congrès de Paris, Vienne et Turin le désenclavement du territoire genevois en vue de son rattachement à la Confédération, et qui rédigera la déclaration des puissances réunies au second congrès de Paris (1815) reconnaissant la neutralité perpétuelle de la Suisse¹⁷. Cette veine politique, si vivace depuis le XVI^e siècle, semble toutefois aujourd'hui tarie.

¹¹ On parle aujourd'hui du groupe Pictet de par la dimension internationale et la segmentation juridique et organisationnelle de l'institution en plusieurs sociétés distinctes.

¹² LÜTHY, Herbert, *La banque protestante en France...*, op. cit., 3 vol.

¹³ En 1926, la banque prend le nom de Pictet & C^{ie} qui demeurera jusqu'en 2014. Durant cette période, la structure juridique de société en commandite implique qu'il y ait toujours au moins un Pictet associé afin de conserver cette raison sociale.

¹⁴ CANDAU, Jean-Daniel, *Histoire de la famille Pictet 1474-1974*, Genève : Braillard, 1974, vol. 1, p. IX.

¹⁵ L'équivalent de l'actuel Conseil d'État, le pouvoir exécutif, dans les institutions genevoises de l'Ancien Régime. Il est composé de vingt-cinq membres et de deux secrétaires d'État. Il compte généralement quatre syndics.

¹⁶ Douze syndics, quatre lieutenants, cinq trésoriers généraux sous la République.

¹⁷ PICTET, François Charles, *1815-2015 : Notice sur Charles Pictet de Rochemont (1755-1824), négociateur des frontières du canton de Genève, artisan de la reconnaissance par l'Europe de la neutralité permanente de la Suisse*, Genève : Fondation des archives de la famille Pictet, 2015. http://archivesfamillepictet.ch/bibliographie/documents/PictetdeRochemont_06_2016.pdf

La famille est originaire de Neydens où elle est établie depuis la première moitié du ^{xiv}^e siècle et où elle exploite un domaine agricole. Aujourd'hui situé en Haute-Savoie, le village appartient jusqu'à la Réforme à l'évêque de Genève. Pierre Pictet (1426-1481) obtient la bourgeoisie genevoise en 1474 même si ce n'est qu'à partir du ^{xvi}^e siècle que ses descendants s'enracineront dans la cité. Ses devises « *Bien faire et laisser dire* » ainsi que « *Sustine et abstine* » (supporte et abstiens-toi) dénotent du caractère austère et rigoureux dont est empreint l'esprit familial des origines. L'accession aux charges politiques dès le ^{xvi}^e siècle se couple avec l'acquisition de domaines, notamment par des mariages, et rend compte de l'attachement à la terre genevoise des Pictet, même si en comparaison d'autres familles de la région, ils ne sont pas de très grands propriétaires ruraux. Autre carrière choisie par le patriciat au ^{xviii}^e siècle : les armes. La famille compte vingt-cinq officiers dans le service étranger, dont trois officiers généraux au service de Piémont-Sardaigne. Les vocations intellectuelles ne sont pas en reste et plusieurs Pictet choisiront les carrières scientifiques, pastorales et académiques¹⁸. Outre les banquiers sur lesquels porte cet article, la famille produira au ^{xix}^e siècle quelques rares industriels comme Raoul, qui réussira le premier à liquéfier l'oxygène, ou encore Lucien, créateur des automobiles Pic-Pic¹⁹.

Une historiographie abondante

Le syndic Isaac Pictet est le premier à rédiger en 1806 une *Notice historique sur la Maison des Nobles Pictet de Genève* en trois volumes²⁰, marquée par une approche his-

toriographique nobiliaire donnant une grande importance aux titres et aux honneurs. Quelques années plus tard, Amédée-Pierre-Jules Pictet de Sergy écrit de nombreux articles et notices sur ses ancêtres²¹. Son fils Edmond, qui sera notamment le président de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève en 1889-1890, rédige en 1874 une *Notice sur la famille Pictet*²² à l'occasion des 400 ans de la bourgeoisie genevoise de Pierre Pictet. Elle s'attache avant tout à retracer le destin politique de la famille, mais ne sera jamais publiée. En 1974, l'historien Jean-Daniel Candaux publie pour la première fois, pour les 500 ans de la bourgeoisie, une *Histoire de la famille Pictet 1474-1974* en deux volumes que nous avons déjà citée. Il complétera l'ouvrage par une iconographie dans laquelle il inventorie l'ensemble des portraits familiaux identifiés à l'époque²³.

Depuis le ^{xix}^e siècle, plusieurs monographies ont été rédigées sur diverses personnalités de la famille comme le pasteur Bénédict²⁴, le physicien Marc-Auguste²⁵, le chimiste Amé²⁶, l'astronome amateur Jean-Louis²⁷ ou encore le naturaliste et paléontologue

²¹ Fondation des archives de la famille Pictet, AEP 2.6. Écrits, notes et articles.

²² Fondation des archives de la famille Pictet, AEP 2.12.1.34. Notice sur la famille Pictet.

²³ CANDAU, Jean-Daniel, « Iconographie de la famille Pictet (^{xvii}^e-^{xix}^e siècles) », in *GENAVA*, tome 22, 1974, p. 303-346. Toujours dans le domaine iconographique, citons également le mémoire de licence de RILLIET, Natalie, *Portraits du patriciat genevois aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles : les Pictet du Reposoir*, Genève : Faculté des Lettres, 2004.

²⁴ DE BUDE, Eugène, *Vie de Bénédict Pictet*, Lausanne : G. Bridel, 1874.

²⁵ PICTET, Marc-Auguste, *Marc-Auguste Pictet : Correspondance sciences et techniques*, Genève : Slatkine, 1996, (4 volumes) ; ou encore CASSAGNEAU, Jean et RILLIET, Jean, *Marc-Auguste Pictet ou le rendez-vous de l'Europe universelle*, Genève : Slatkine, 1995.

²⁶ PICTET, Amé, *Souvenirs et travaux d'un chimiste*, Neuchâtel : Éd. de la Baconnière, 1941.

²⁷ MALLET, Jacques-André et PICTET, Jean-Louis, *Deux astronomes genevois dans la Russie de Catherine II : journaux de voyage en Laponie russe de Jean-Louis Pictet et Jacques-André Mallet pour observer le passage de Vénus devant le disque solaire, 1768-1769*, Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du ^{xviii}^e siècle, 2005.

¹⁸ Marc-Auguste sera membre de la Royal Society ainsi que de la Royal Institution de Londres, et associé non résident de l'Institut de France. François-Jules et Amé seront membres correspondants de l'Académie des sciences. Sans recevoir cette distinction, Adolphe, comme linguiste indo-européaniste, Raoul, comme physicien, et Arnold, membre associé de l'Académie royale de Belgique, comme entomologiste, ont joui d'une réputation internationale.

¹⁹ CHRISTELLER, Laurent, *Pic-Pic : une aventure industrielle genevoise*, Genève : Fondation des archives de la famille Pictet, 2014.

²⁰ Fondation des archives de la famille Pictet, APP 1. Notice historique sur la Maison des Nobles Pictet de Genève.

François-Jules Pictet-De la Rive²⁸. Plus récemment, citons les travaux de Natalie Rilliet sur le domaine du Reposoir²⁹ et sur Louis Pictet, dit du Bengale³⁰, ainsi que les brochures de la Fondation des archives de la famille Pictet³¹ qui mettent en valeur des membres de la famille parfois méconnus, comme « l'aventurier des Lumières » François Pierre³², ou des femmes comme Charlotte³³.

Concernant les aspects économiques enfin, pour les XVII^e et XVIII^e siècles, l'incontournable Lüthy mentionne plusieurs Pictet dans son ouvrage sur la banque protestante en France que nous avons déjà évoqué. Sur l'histoire du groupe Pictet en particulier, il existe trois plaquettes d'entreprise qui ne sont pas rédigées par des historiens professionnels. La plus complète, basée en grande partie sur les archives historiques de la banque, est celle que l'associé Albert Pictet rédige en 1955 pour le 150^e anniversaire de l'institution³⁴. Les deux livres suivants, publiés en 1980 et 2005, sont intéressants notamment du point de vue iconographique et viennent compléter les informations sur les activités du Groupe³⁵.

Un ouvrage publié par l'historien Youssef Cassis, dans le cadre du bicentenaire de la banque, retrace enfin les grandes étapes de la place financière genevoise et du Groupe, dans une perspective cependant plus mondiale³⁶.

Quelques aspects généalogiques

Il existe plusieurs généalogies de la famille Pictet. La plus ancienne, lacunaire, se trouve dans les *Notices généalogiques sur les familles genevoises*³⁷ de James Galiffe publiées en 1829. Deux volumes (1907 et 1936) de l'*Almanach généalogique suisse* donnent un bref aperçu historique des générations contemporaines de leur parution³⁸. La première généalogie complète est celle d'Albert Choisy en 1947, *Généalogies genevoises: Familles admises à la Bourgeoisie avant la réformation*³⁹, alors que les *Filiations protestantes*⁴⁰ d'Eric Bungener en 1998 ne traitent que des générations récentes. La plus complète et la plus récente généalogie est publiée par la Fondation des archives de la famille Pictet en 2010⁴¹. Elle est mise à jour régulièrement et intègre les derniers travaux généalogiques entrepris par la famille, faisant notamment état de découvertes sur les premières générations⁴².

²⁸ SORET, Jean-Louis, *François-Jules Pictet: Notice biographique*, Genève: Imprimerie Ramboz et Schuchardt, 1872.

²⁹ RILLIET, Natalie, *Le Reposoir, histoire d'un domaine genevois*, Genève: [s.n.], 2012.

³⁰ RILLIET, Natalie, *Du Bengale à Genève: Les services Compagnie des Indes de Louis Pictet*, Genève: [s.n.], 2015.

³¹ <http://www.archivesfamillepictet.ch/bibliographie/publications.htm>

³² PICTET, François Pierre, *François Pierre Pictet (1728-1798): Vie et écrits d'un Genevois « aventurier des Lumières »*, Genève: Fondation des archives de la famille Pictet, 2012. http://www.archivesfamillepictet.ch/bibliographie/documents/FPPictet_06_2013.pdf

³³ PICTET, Charlotte, *Une passion amoureuse sous le regard de Voltaire: Soixante-seize lettres de Charlotte Pictet à son mari, Samuel Constant de Rebecque (1755-1764)*, Genève: Fondation des archives de la famille Pictet, 2015. http://www.archivesfamillepictet.ch/bibliographie/documents/LettresCharlottePictetSamuelConstant_04_2016.pdf

³⁴ PICTET, Albert, *Pictet & C^e 1805-1955*, Genève: Pictet & C^e, 1955.

³⁵ *Pictet & C^e Genève: 1805-1980*, Genève: Pictet & C^e, 1980; et BARBEY, Paul, *1805-2005: deux cents ans d'activité: une banque, des hommes*, Genève: Pictet & C^e, 2005.

³⁶ CASSIS, Youssef, *Les capitales du capital: histoire des places financières internationales*, Genève: Pictet & C^e, 2005.

³⁷ GALIFFE, J.-A., *Notices généalogiques...*, op. cit. vol. 2, p. 207-224.

³⁸ *Almanach généalogique suisse*, Bâle: C.F. Lendorff, vol. II (1907) et VI (1936).

³⁹ CHOISY, Albert, *Généalogies genevoises...*, op. cit., p. 207-224.

⁴⁰ BUNGENER, Éric, *Filiations protestantes, Volume II – Suisse (tome 1)*, Gailard: Éditions familiales, 1998, p. 633-647.

⁴¹ PICTET, François Charles, *Généalogie de la famille Pictet de Genève, descendants de Pierre Pictet reçu bourgeois le 14 octobre 1474*, Genève: Fondation des archives de la famille Pictet, 2010.

⁴² PICTET, François Charles, *Les Pictet à Neydens: Quelques découvertes sur les premières générations de la famille*, Genève: Fondation des archives de la famille Pictet, 2009; PICTET, François Charles, *Notice sur les premières générations de la famille Pictet originaire de Neydens au Mandement épiscopal de Peney reçue bourgeoise de Genève avec Pierre Pictet le 14 octobre 1474*, Genève: Fondation des archives de la famille Pictet, 2009.

La famille se sépare en trois branches au début du XVII^e siècle avec les trois fils de Jacques (1576-1629) : André, Jérémie et Pierre. La branche aînée, descendante d'André (1609-1669), s'est éteinte en 1876. Nous reviendrons aux deux fils du pasteur Bénédicte issus de cette branche : André (1684-1719) et Ami (1702-1752), banquiers à Paris. La branche puînée descendante de Jérémie (1613-1669) se sépare en deux rameaux, dont le second, dit Pictet de Rochemont, est éteint. Le premier rameau, dit de Pregny, descend de Jacques Pictet-Thellusson (1705-1786). Plusieurs de ses membres sont les propriétaires successifs du Reposoir dans la commune actuelle de Pregny-Chambésy, l'un des derniers grands domaines genevois encore aujourd'hui en mains familiales⁴³. La branche cadette, descendante de Pierre (1626-1690), est de loin la plus nombreuse. Elle regroupe pour l'instant tous les individus qui ont pris la tête de la banque familiale depuis sa création. Édouard Pictet-Prevost, issu du second rameau, dit de Troinex, descendant de Jean (1688-1743), est le premier à devenir associé, et Nicolas (1956-), actuel associé, en fait également partie. C'est cependant le premier rameau, dit Pictet de Sergy, descendant de Pierre Pictet-Buisson (1724-1813), seigneur de Sergy au pied du Jura, qui donnera au groupe bancaire le plus grand nombre d'associés, onze à ce jour, dont une véritable « dynastie » pendant les XIX^e et XX^e siècles (voir schéma A).

Premières activités bancaires chez les Pictet

C'est pendant les guerres de la fin du règne de Louis XIV et principalement lors de la guerre de Succession d'Espagne (1701-1714) que l'on observe une certaine spécialisation des activités bancaires genevoises, et notamment des opérations de change, sur lesquelles se greffent des crédits à six mois remboursables par des assignats sur les caisses publiques. De plus, les immenses besoins d'argent des armées du roi posent au Trésor français de grands problèmes de transfert. Les banquiers genevois,

du fait de leur neutralité dans le conflit et de la position géographique de la cité, se trouvent en position idéale pour assurer ces remises de fonds tant par le tirage de lettres de change que par l'expédition de numéraire⁴⁴. Progressivement, les activités bancaires genevoises se séparent presque entièrement du négoce ordinaire. Des familles telles que les Thellusson, Saladin, Necker, Mallet ou Boissier participent à toutes les affaires financières et coloniales, et parfois au capital des grandes manufactures de l'Ancien Régime. Si les Pictet se consacrent plutôt à cette époque à des carrières politiques et se lancent plus tard dans la banque privée, quelques membres de la famille font déjà du négoce au début du XVIII^e siècle.

André Pictet (1684-1719), second fils du pasteur et professeur Bénédicte Pictet, entame à cette époque des activités bancaires et se lance « à corps perdu »⁴⁵ dans les affaires financières de la guerre de Succession d'Espagne. Il s'associe en 1707 à Philippe Cannac, réfugié de Lacaune en pays castrais et reçu bourgeois en 1706. La première opération de la société Cannac & Pictet est un prêt de plus de 100 000 livres⁴⁶ aux banquiers lyonnais Hogguer, alors en situation financière difficile. Les retards de paiement des frères Hogguer et la crise financière de 1709, qui voit la France incapable de régler ses engagements économiques, poussent Cannac & Pictet à la faillite en 1715⁴⁷ malgré une aide financière de Bénédicte. Si Philippe Cannac parvient finalement à amasser une fortune considérable dans des affaires ultérieures, lui permettant notamment de faire construire le château de Hauteville au-dessus de Vevey, Pictet termine quant à lui sa vie à Paris seul et ruiné.

⁴⁴ MOTTET, Louis H. (dir.), *Les grandes heures des banquiers suisses, Vers une histoire de la banque helvétique*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé SA, 1986, p. 52.

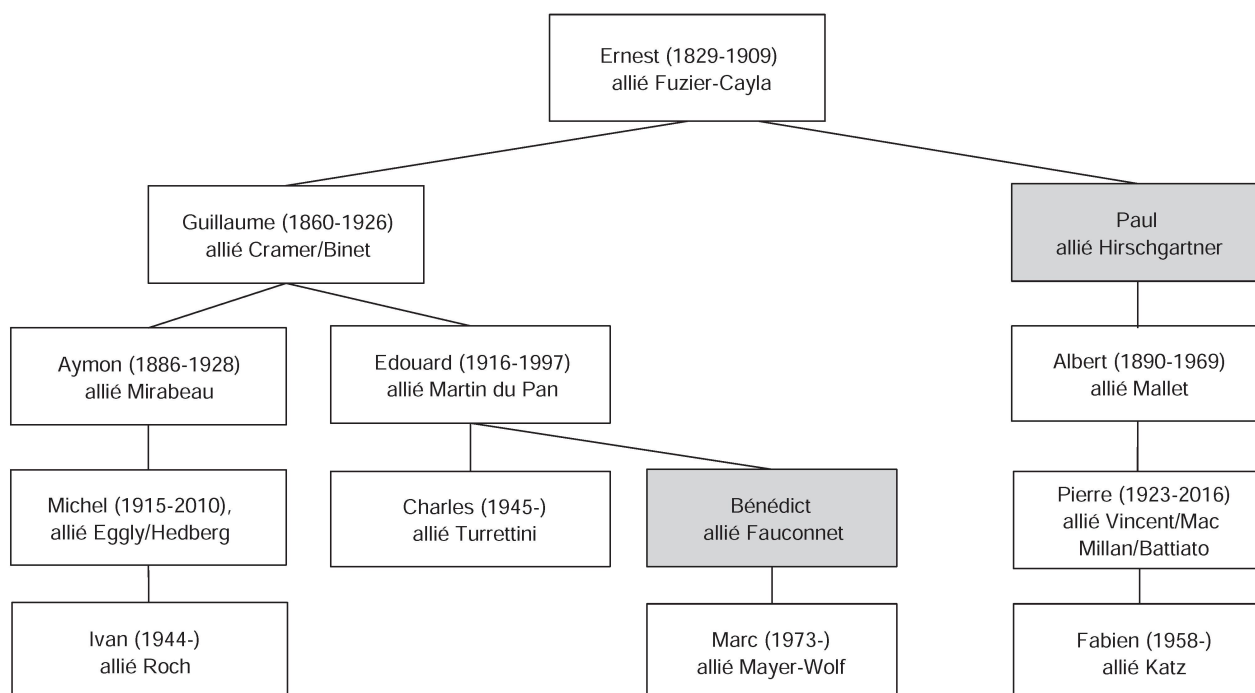
⁴⁵ LÜTHY, Herbert, *La banque protestante en France...*, op. cit., vol. 2, p. 347.

⁴⁶ CANDAU, Jean-Daniel, *Histoire de la famille Pictet...*, op. cit., vol. 1, p. 151.

⁴⁷ LÜTHY, Herbert, *La banque protestante en France...*, op. cit., p. 347.

⁴³ Avec Marsillon à Troinex.

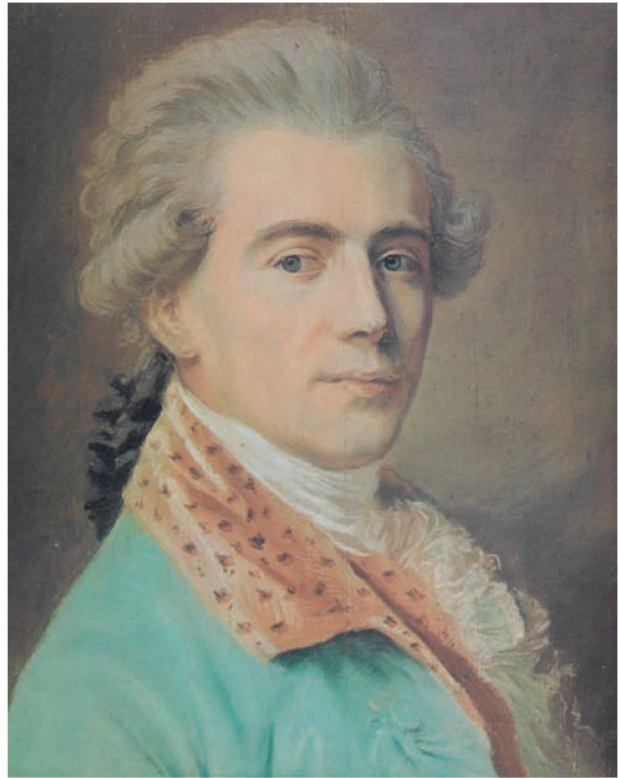
A. Les banquiers issus du rameau Pictet de Sergy de la branche cadette de la famille Pictet⁴⁸ :



⁴⁸ Les individus qui ne sont pas banquiers sont indiqués en gris.

En 1726, son frère cadet Ami (1702-1752) s'installe dans la capitale française et entreprend de liquider la succession de son aîné, principalement les créances des frères Hogguer. Il débute également des activités bancaires et semble se lancer réellement dans les affaires lorsque le banquier genevois François Tronchin, souhaitant rentrer à Genève, quitte en 1739 son associé Isaac Thellusson et remet son affaire à Pictet⁴⁹. Les activités d'Ami sont intéressantes, Lüthy remarque d'ailleurs qu'il est « *assez représentatif du type de banquier genevois de l'époque* »⁵⁰. En analysant l'inventaire de sa succession, l'historien de la banque protestante a pu déterminer que la clientèle de Pictet était composée principalement de capitalistes genevois et suisses, propriétaires de rentes et d'effets publics. Le banquier avait développé ses affaires et ses placements dans des assurances de navires, des traites et des remises, ainsi que dans de grosses affaires maritimes et le commerce de grains. À sa mort, plus de trois cents créanciers attendaient des remboursements. Parmi eux, principalement des Genevois, des Suisses, des Français et des négociants de Londres.

Le commerce international du début du XVIII^e siècle se développe en grande partie avec les colonies et par l'entremise de sociétés dont l'une des plus fameuses en France est la Compagnie du Mississippi, rachetée et contrôlée par John Law en 1717. La bulle spéculative liée à la surévaluation de la richesse de la Louisiane par Law provoquera d'ailleurs l'une des grandes crises financières du début du siècle. Sans en subir des conséquences similaires, Genève aura également sa propre compagnie du Mississippi avec la création en 1746 de la société en commandite par actions Pictet & Caminada, basée à La Nouvelle-Orléans, gérée par les Genevois Gaspard Pictet (1714-1776) et François Caminada. À sa création, elle lance une sous-



Louis Pictet, dit du Bengale, vers 1780.
Pastel gouaché anonyme, 285 x 258 mm, au Reposoir.

cription sur six ans, quasi publique, mais d'abord réservée à des capitalistes genevois. Ses activités recouvrent le commerce maritime de marchandises (tabacs, indigo, bois) lié à des navires mouillant principalement dans le très dynamique port de La Rochelle⁵¹. Les aléas du commerce colonial et la guerre de Sept Ans seront cependant

⁴⁹ CANDAU, Jean-Daniel, *Histoire de la famille Pictet...*, op. cit., vol. 1, p. 152.

⁵⁰ LÜTHY, Herbert, *La banque protestante en France...*, op. cit., p. 346.

⁵¹ *Ibid.*, p. 121.

très néfastes à la société, qui ne remboursera entièrement les commanditaires qu'en 1765⁵². Son contrat de société n'étant alors pas renouvelé, Pictet restera seul à La Nouvelle-Orléans pour s'occuper de sa liquidation.

Autre illustration de la grande mobilité de ces négociants genevois au XVIII^e siècle : François Pictet (1691-1742), cousin germain de Gaspard, et Louis Pictet du Bengale (1747-1823). Même s'il existe très peu de traces des activités du premier, on sait qu'il est négociant à Marseille jusqu'en 1720 puis à Londres de 1728 jusqu'à sa mort. Sa correspondance avec des Genevois mentionne des nouvelles financières de Londres, des variations des fonds anglais, des cours de rentes ainsi que des prix d'envoi de marchandises⁵³. Louis quant à lui n'exerce pas d'activités bancaires proprement dites. Formé en Angleterre au négoce, il entre en 1769 au service de la Compagnie des Indes orientales qui l'envoie au Bengale, où il mène une carrière plutôt administrative, d'abord au sein du secrétariat de la compagnie, puis aux côtés du traducteur, secondant ensuite un percepteur de district, et enfin comme employé puis comme directeur du comptoir de Cossimbazar⁵⁴. Ayant fait fortune, il rentre en Europe en 1779.

Quelques Pictet se lancent donc dans des aventures financières et commerciales dans la première moitié du XVIII^e siècle, mais, lorsqu'ils le font, le succès est rarement au rendez-vous. Ces cas particuliers sont cependant représentatifs de l'homme d'affaires genevois de l'époque : grande mobilité internationale, prédominance du commerce colonial dans la circulation des lettres de change et

dans les spéculations qui s'exercent sur des valeurs réelles, activités liées à l'assurance maritime, ainsi qu'un certain attrait pour les « affaires françaises ».

Une première banque Pictet

C'est au cours de la seconde partie du XVIII^e siècle que Genève devient une véritable place financière internationale qui se spécialise quasi exclusivement dans le financement de la dette française, surtout depuis l'arrivée en 1776 du banquier genevois Jacques Necker à la tête du Trésor royal. Pour financer les dépenses du Royaume, ce dernier émet quelque 530 millions d'emprunts à la charge du Trésor, en grande partie sous la forme d'emprunts viagers⁵⁵. Profitant de leur réseau et de leur connaissance des affaires financières françaises, les banquiers genevois se lancent dans des montages financiers plus ou moins risqués⁵⁶ et, grâce à la France, Genève devient une ville rentière. La rente annuelle totale due par le Trésor royal aux capitalistes genevois, dont les portefeuilles sont composés à 80-90 % de titres de rente et d'emprunts français, passe entre 1763 et 1785 de trois à douze millions de livres tournois⁵⁷. Afin d'illustrer cet engouement de l'époque pour les rentes viagères, prenons l'exemple de Charles Pictet (1713-1792), propriétaire d'un grand domaine à Cartigny qui lui rapporte d'importants revenus. Il n'exerce pas le métier de banquier mais devient

⁵² *Ibid.*, p. 122.

⁵³ Concernant les activités de François à Londres, Candaux cite deux lettres de François à Jean-Alphonse Turretini et Amédée Lullin. Ces lettres ont malheureusement dû être égarées entre 1974 et aujourd'hui car nous n'en avons pas trouvé de traces dans les archives familiales. Nous avons cependant retrouvé un résumé de ces lettres dans le fichier de recherche de l'historien. Fondation des archives de la famille Pictet, fonds FR.

⁵⁴ RILLIET, Natalie, *Du Bengale à Genève...*, *op. cit.*, p. 11.

⁵⁵ Ces produits financiers assurent au preneur d'assurance, contre un versement en capital unique, une rente intéressante. La particularité de ces rentes viagères est qu'elles ne sont pas conclues sur la tête du preneur d'assurance mais sur celle d'une tierce personne, parent, ami, enfant, prince ou roi. Le rentier reçoit ses arrérages aussi longtemps que la « tête » vit et que les autorités responsables ont pu le constater. Dans le cas de la France, c'est le Trésor royal qui joue le rôle d'assureur.

⁵⁶ Citons par exemple les « Trente demoiselles de Genève » : CRAMER, Marc, « Les trente têtes genevoises et les billets solidaires », *Revue suisse d'économie et de statistiques*, Bâle, Année 82 (1946), p. 109-138. Ou encore la tontine d'Irlande : GAUTIER, Charles, « Un investissement genevois : la Tontine d'Irlande de 1777 », *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, Genève, tome 10 (1951), p. 53-67.

⁵⁷ MOTTET, Louis H., *Regards sur l'histoire des banques et banquiers genevois*, Genève : Tribune, 1982, p. 124 et p. 131.

spécialiste de la constitution de ce type de rentes. Moyennant paiement d'un capital, il s'engage à verser des pensions, comme le feraient certaines assurances aujourd'hui. Plus prudent que de nombreux banquiers de l'époque, Pictet limite ses risques par le calcul des probabilités appliqué à l'«espérance de vie» de la «tête» sur laquelle le preneur d'assurance investit son argent.

La prospérité économique de la petite République tient cependant en grande partie à la confiance des Genevois dans les capacités de la France à payer ce qu'elle doit. La révolution de 1789 balaiera cette illusion. Les retards de paiement, puis l'émission d'assignats et enfin la nationalisation de la dette consécutive à son abatement massif placent en 1792 la plupart des établissements bancaires de la République en cessation de paiement⁵⁸, alors que les forces révolutionnaires genevoises mettent fin aux institutions de l'Ancien Régime. L'exemple du banquier André De La Rüe est significatif. Ayant fait fortune à Gênes, il revient à Genève auréolé d'une importante assise financière. Il y décède en 1795, complètement ruiné par la souscription à un seul billet solidaire sur les rentes royales françaises⁵⁹. À ces faillites bancaires et à cette crise politique s'ajoute une débâcle industrielle, l'horlogerie et les indiennes s'effondrant avec la fermeture progressive du commerce extérieur genevois due aux tensions européennes. Fin de siècle mouvementée pour Genève que le Directoire annexe en 1798, mettant fin à presque trois siècles d'indépendance.

Jean-François-Louis (1790-1858) est le premier Pictet qui se lance dans la banque privée au début du XIX^e siècle. Il s'associe à la maison Calandrini & C^{ie}, fondée en 1791 par Guillaume-François Calandrini,



Jean-François-Louis Pictet-Calandrini, vers 1815.
Huile de Firmin Massot, 305 x 250 mm, au Reposoir.

qui a su traverser sans trop d'encombres les troubles révolutionnaires. Associé aux deux frères du fondateur (Jean-Marc et André-Richard) en 1806, Pictet se retrouve en 1814 seul à la tête de la société. Les liens avec la famille Calandrini ne sont pourtant pas rompus puisqu'il épouse en 1816 Cécile, fille de Jean-Marc, décédé quelques années plus tôt. En 1828, la banque est finalement emportée dans une faillite⁶⁰. Sa liquidation

⁵⁸ Parmi lesquels les trois banques principales : Lullin, Masbou, Aubert & C^{ie}, Bontemps, Mallet Frères & C^{ie}, et Passavant, de Candolle, Bertrand & C^{ie}. MOTTET, Louis H., *Regards sur l'histoire des banques...*, op. cit., p. 131.

⁵⁹ AUBERT, Charles, *Les De La Rüe, marchands, magistrats et banquiers, Genève, Gênes, 1556-1905*, Genève : Payot, 1984, p. 233-235.

⁶⁰ Les archives familiales conservent un grand cartable avec les documents de Jean-François-Louis Pictet concernant la liquidation de Calandrini & C^{ie}.

durera un quart de siècle, obligeant la famille Calandrini à vendre sa propriété familiale de Frontenex. Seul associé survivant et liquidateur, Pictet-Calandrini doit également vendre son domaine de Champel⁶¹, qu'il a hérité de son père. En 1829, il fonde un nouvel établissement bancaire sous le nom de Louis Pictet, et crée de nombreuses activités. Il participe notamment en 1844 à la constitution d'une « *Société pour la conversion en certificats genevois au porteur des fonds de la dette active de Hollande* »⁶². À sa mort, le *Journal de Genève* parle d'un banquier « *ennemi des spéculations hasardeuses et des placements aventureux, [qui] a sauvé bien des petits capitaux appartenant à d'honnêtes familles qui le consultaient, et si, dans les années de fièvre commerciale, on le trouvait quelquefois exagéré dans sa défiance des nouveautés de la bourse, il fallait bien reconnaître tôt ou tard, dans les moments de crise, qu'il avait eu de bons motifs pour cela* »⁶³.

Pictet-Calandrini engagera ses trois fils dans son entreprise. L'aîné Richard (1817-1884), « *malgré sa profonde répugnance et aversion pour la vocation de banquier* »⁶⁴, entre dans la banque paternelle en 1835. Il complètera sa formation à Liverpool et à Paris⁶⁵, et fera toute sa carrière dans l'institution, qui prendra la raison sociale de Richard Pictet & C^{ie}. Ses deux frères cadets, Louis (1820-1888) et Alexandre (1823-1879), entrent à la banque à l'âge de 18 ans. Refusant tous deux de porter les armes pendant la guerre du Sonderbund, ils

s'exilent à l'étranger, où ils travaillent dans la finance, chez Du Fay & C^{ie} à Manchester pour le premier et à la banque Auguste Dassier à Paris pour le second⁶⁶. Le fils de Richard, Louis, ne souhaitera pas prendre le relais et l'établissement sortira définitivement de la sphère familiale⁶⁷.

La famille et la banque Pictet au XIX^e siècle

Annexée par la France et devenue chef-lieu du département du Léman, Genève restructure son secteur bancaire. Les banquiers épongent les pertes subies et réorganisent leurs affaires. Des rapprochements se font, les liens avec Paris sont renoués et de nouveaux établissements voient le jour, comme la banque De Candolle, Mallet & C^{ie}, qui compte deux associés et trois commanditaires. Signe d'une nouvelle orientation donnée aux affaires, la banque se détache progressivement des transactions commerciales, alors que les Français quittent la ville en 1813 et que Genève devient canton suisse en 1815. Prenant exemple sur la haute banque protestante parisienne, la maison attire une clientèle très fortunée et se spécialise dans la gestion de portefeuille. La levée du blocus continental relance l'économie genevoise et les banquiers profitent de cette embellie ainsi que de l'apport de capitaux de riches résidents et des touristes étrangers. Si l'on peut reprocher aux banquiers du XVIII^e siècle d'avoir investi de manière unilatérale leurs capitaux en France, De Candolle, Mallet & C^{ie} opte pour une répartition des risques en investissant dans différentes valeurs et dans différents pays. Elle diversifie ses activités en devenant l'agent en Suisse de la Compagnie générale d'assurance sur la vie à Paris⁶⁸ et tisse

Par manque de temps, il ne nous a pas été possible de les consulter, mais une recherche ultérieure pourrait nous en apprendre plus sur les circonstances de cette faillite. Fondation des archives de la famille Pictet, fonds APP.

⁶¹ La propriété deviendra plus tard, sous le nom de Beau-Séjour, une partie des hôpitaux universitaires de Genève.

⁶² CANDAU, Jean-Daniel, *Histoire de la famille Pictet...*, op. cit., vol. 2, p. 358.

⁶³ *Journal de Genève*, 4 juillet 1858. http://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1858_07_04/1/article/5237811

⁶⁴ CANDAU, Jean-Daniel, *Histoire de la famille Pictet...*, op. cit., vol. 2, p. 361.

⁶⁵ Respectivement chez MM. Melly Prevost & C^{ie} et à la banque Auguste Dassier.

⁶⁶ CANDAU, Jean-Daniel, *Histoire de la famille Pictet...*, op. cit., vol. 2, p. 364.

⁶⁷ L'établissement prendra le nom de Chauvet, Haim & C^{ie} à la mort de Richard en 1884. *Journal de Genève*, 27 septembre 1930. http://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1930_09_27/17/article/5571254

⁶⁸ Mandat qui durera jusqu'en 1914. PICTET, Albert, *Pictet & C^{ie} 1805-1955...*, op. cit., p. 28.



Édouard Pictet-Prevost, sans date.
Photographie anonyme. Archives historiques du groupe Pictet,
AHP 1.1.26.11.

à nouveau un important réseau de correspondants dans toute l'Europe⁶⁹. Au milieu du siècle, la place financière reste modeste, mais Genève est l'une des villes d'Europe qui comptent le plus grand nombre de banques par habi-

tant, principalement des banques privées, et quelques établissements à vocation locale⁷⁰.

Nous l'avons vu, le premier Pictet à devenir associé de cette banque est Édouard Pictet-Prevost (1813-1878) en 1841⁷¹. Les liens familiaux sont essentiels dans le milieu de la banque privée genevoise puisqu'il est en effet le neveu de la femme de Jacob-Michel-François de Candolle, fondateur de la société, décédé sans héritier mâle. Par son mariage avec Amélie Prevost, il est également lié avec une famille qui a fondé la maison Morris, Prevost & Co à Londres, entreprise au centre des relations d'affaires entre Genève et la capitale britannique. La formation de Pictet est représentative du banquier genevois du XIX^e siècle, peu théorique mais orientée vers la pratique et favorisant les expériences sur une place financière étrangère. Après des études au Collège et à l'Académie de Genève, il part ainsi faire un apprentissage au Havre dans une maison de commerce⁷² avant de retourner à Genève pour y rejoindre la banque en 1836. C'est l'époque glorieuse du chemin de fer et Édouard négocie avec Camillo Cavour en 1844 pour le compte de plusieurs banques privées genevoises, réunies sous le nom de Quatuor⁷³, un important emprunt pour le financement des voies ferrées du Piémont. Si l'affaire n'aboutit pas pour des raisons politiques proprement piémontaises⁷⁴, elle démontre l'importance du pouvoir de placement qu'ont acquis les banques privées genevoises de l'époque qui, tout en conservant leur autonomie, s'unissent afin d'obtenir une participation dans de grandes affaires internationales. Sous la direction

⁶⁹ Une quarantaine de correspondants en Suisse, France, Italie, Autriche, Russie, Ukraine et Allemagne. Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.28.5. Liste des correspondants de Pictet & C^{ie} en 1821.

⁷⁰ CASSIS, Youssef, *Les capitales du capital...*, op. cit., p. 89.

⁷¹ La banque prend alors le nom de Turretini, Pictet & C^{ie}. Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.2.3. Contrat de société du premier février 1841.

⁷² Édouard et Antoine Borel.

⁷³ L'association est formée des établissements suivants : Hentsch & C^{ie}, Lombard, Odier & C^{ie}, Édouard Pictet & C^{ie}, Louis Pictet.

⁷⁴ PICTET, Albert, *Pictet & C^{ie} 1805-1955...*, op. cit., p. 32.

d'Édouard, les valeurs que la banque détient pour sa clientèle sont des billets de loterie, des actions d'entreprises privées (pont en fil de fer des Pâquis, pont de la Caille, navire *Le George* au Havre, bateau hollandais *Le Rotterdam*), des titres de tontines d'Irlande, d'Orléans et de Turin, ainsi que des obligations d'États et de villes (France, dette hollandaise, Espagne, Ville de Lyon, Ville de Paris, Belgique, Amsterdam, Vienne, Russie, Sardaigne, Milan)⁷⁵. En 1848, Édouard se retrouve seul à la tête de la banque, alors en sérieuses difficultés financières, probablement dues au krach de 1847⁷⁶. Il redresse la situation⁷⁷ et s'associe en 1856 à son cousin Ernest.

Ernest Pictet (1829-1909) est le petit-fils de Jacob de Candolle, fondateur de la banque. L'aspect familial des réseaux d'affaires de l'époque est encore une fois à relever. En effet, pas moins de douze associés et deux épouses d'associés ont jusqu'à aujourd'hui Candolle comme ascendant direct (voir schéma B). Formé à Liverpool dans une maison d'importation de coton⁷⁸ dont il devient rapidement l'un des chefs, Ernest revient à Genève imprégné de libéralisme anglo-saxon. Très investi dans la vie économique genevoise et nationale, il est l'un des membres fondateurs de l'Association commerciale et industrielle, qui deviendra la Chambre de commerce et d'industrie de Genève⁷⁹. Il consacre également quarante-six ans de sa vie à la Banque de Commerce, un établissement de crédit genevois⁸⁰, d'abord comme censeur, puis

comme membre du conseil d'administration et enfin comme président de 1871 à 1904⁸¹. Un de ses grands combats publics sera la création d'une banque nationale, qu'il conçoit comme le résultat de la libre association des diverses banques cantonales et non comme une banque d'État. Parallèlement à ses activités économiques, il est élu conseiller municipal du Petit-Saconnex en 1886 puis maire de la commune en 1894. Sur le plan fédéral, il effectue deux mandats de conseiller national en 1887 et en 1893.

À la tête de la banque familiale, il se révèle un financier particulièrement consciencieux, comme l'illustre cette anecdote évoquée par son fils aîné Amé : « *La conscience que mon père a apportée dans la direction de sa maison se montre, entre autres par le fait qu'il s'est toujours astreint à déjeuner à 11 heures, afin de pouvoir être à son bureau de midi à 2 heures pendant l'absence de la plus grande partie de son personnel* »⁸². Il obtient de bons résultats dès 1861 et seul le krach de l'Union Générale de 1882⁸³ plombe temporairement les résultats de l'institution. Mais malgré la crise financière, les pertes sont limitées. En effet, si les résultats de la banque ne bénéficient pas du mouvement d'engouement des places financières dans les années 1880-1881, l'entreprise s'est moins exposée grâce à une gestion prudente des actifs et sort de la crise de 1882 renforcée. Les exercices suivants, jusqu'en 1914, seront tous bénéficiaires⁸⁴.

⁷⁵ Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.5. Grands livres.

⁷⁶ Krach provoqué par une bulle spéculative sur le chemin de fer en France et en Angleterre. Dans un rapport de 1914, Guillaume Pictet présente l'exercice 1848 comme une « catastrophe » pour la banque. Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.3.8. État de la banque en 1914.

⁷⁷ Sous sa direction, seul l'exercice 1854 sera déficitaire. Archives historiques du groupe Pictet, *ibid.*

⁷⁸ Stoess, Pictet, and Co.

⁷⁹ AUBERT, Charles, *Un siècle au service de l'économie genevoise*, Genève : Georg, 1965, p. 15.

⁸⁰ L'établissement fusionnera en 1907 avec la Banque nationale suisse.

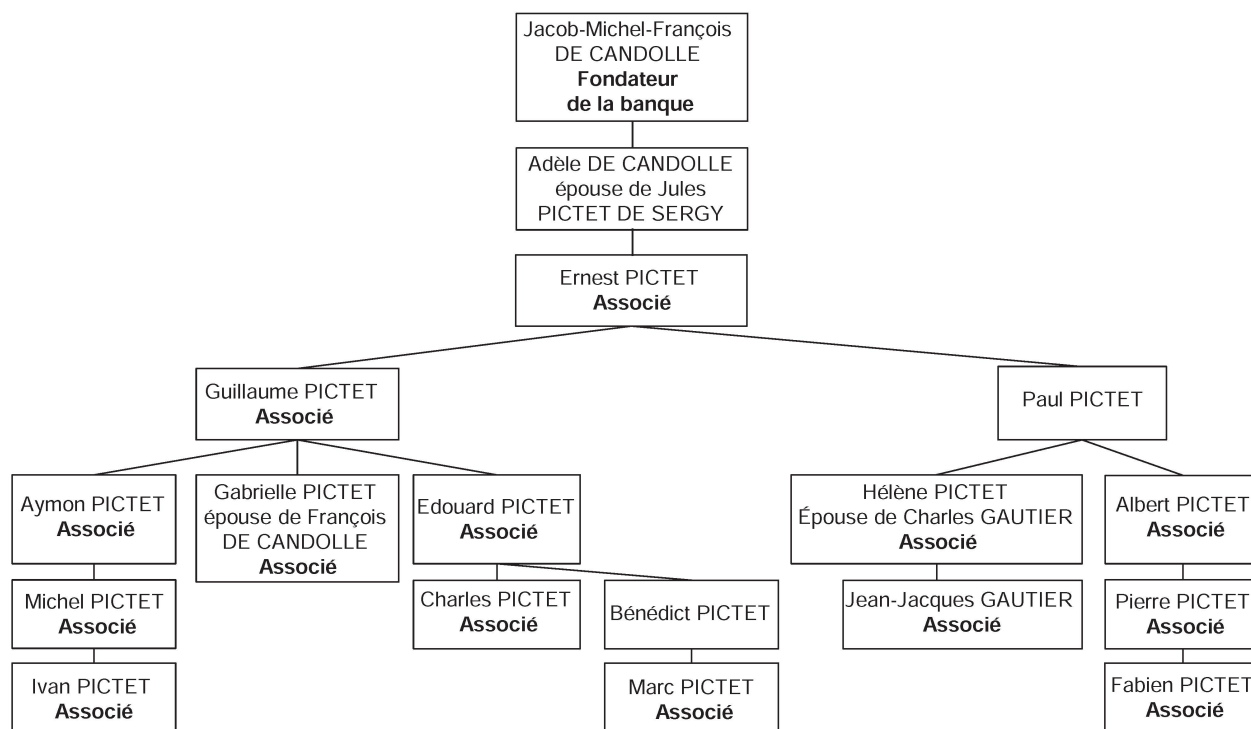
⁸¹ Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.7.12. Adresse des employés de la Banque de Commerce à leur président Ernest Pictet, 2 février 1904.

⁸² Fondation des archives de la famille Pictet, APS. Mémoires d'Amé Pictet, p. 59 (retranscription effectuée par la Fondation des archives de la famille Pictet).

⁸³ Banque catholique créée en 1875 à Paris. Suite à sa faillite en 1882, la bourse française plonge, déclenchant une crise économique dont les effets se poursuivront jusqu'en 1888.

⁸⁴ Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.3.8. État de la banque en 1914.

B. Associés de Pictet (XIX^e-XXI^e siècles) ayant Jacob-Michel-François de Candolle comme ascendant direct :



À la mort d'Édouard en 1878, il devient le chef de la banque, qui prend le nom d'Ernest Pictet & C^{ie} et qui compte dix employés⁸⁵ ainsi qu'un autre associé, Émile Pictet (1845-1909)⁸⁶, fils d'Édouard. Au moment où, en Suisse, les grandes banques et les établissements de crédit prennent une place de plus en plus importante dans le commerce et dans les échanges, ce sont les banques privées qui continuent à donner à la place financière genevoise un caractère international. Plus qu'ailleurs en Suisse, elles jouissent d'une solide réputation en matière d'expertise financière, possèdent un important réseau international et bénéficient du rôle naissant de la Confédération comme refuge des capitaux internationaux⁸⁷. La banque bénéficie notamment d'une importante arrivée de fonds venus se mettre à l'abri suite à la guerre franco-allemande de 1870⁸⁸. Ernest Pictet & C^{ie} fait des placements plutôt courants pour l'époque : des valeurs suisses, européennes et nord-américaines parmi lesquelles figurent la Société générale des Chemins de fer suisse, la Compagnie franco-suisse des Chemins de fer, la Compagnie française de réassurance, la société d'assurance La Suisse à Lausanne, les Mines de zinc de Silésie, les Glaceries de Saint-Gobain. Elle se lance timidement dans des investissements aux États-Unis avec des emprunts obligataires émis pour des lignes de chemin de fer américaines (Ohio-Mississippi, Ohio-Pennsylvania, Cincinnati, Erie)⁸⁹.

Outre la gestion de fortune, Ernest Pictet engage la banque en 1853 dans la création de la Société immobilière

genevoise (SIG) et en 1860 dans la Société immobilières des Tranchées. Ces sociétés naissent du besoin d'importants investissements immobiliers générés par la destruction de l'ancien système de fortifications qui asphyxiaient le développement économique de la ville⁹⁰. Ces investissements seront profitables puisque la SIG existera jusqu'en 2001⁹¹. Ernest a en revanche moins de succès avec une tentative de commerce maritime. En 1857, la banque achète le navire de commerce *Le Formosa* destiné au transport de marchandises, principalement du maïs et du charbon. Après plusieurs voyages bénéficiaires, le navire quitte la Chine en 1861 pour Marseille. Le voyage doit durer dix mois, il en durera vingt. Le bateau, sujet à de nombreuses avaries, reste notamment bloqué plusieurs semaines aux abords de Sainte-Hélène⁹².

Poursuivant le modèle de coopération entre maisons privées initié une génération plus tôt avec le Quatuor⁹³, Ernest lance l'établissement dans des opérations ambitieuses de banque d'affaires, et notamment des activités d'émission. En 1890, il est l'un des dix administrateurs du premier conseil de l'Union financière, réunion des dix maisons privées les plus importantes de Genève dont le but est « *de traiter toutes opérations financières en Suisse et à l'étranger ou d'y participer* »⁹⁴. En s'alliant de la sorte, les banquiers privés genevois parviennent à mettre en

⁸⁵ Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.7.1. Note sur l'évolution du personnel de Pictet au XIX^e siècle.

⁸⁶ Bien que très apprécié pour ses qualités humaines, Émile Pictet restera durant toute sa carrière bancaire dans l'ombre d'Ernest. Adolphe Chenevière écrira dans la nécrologie d'Émile : « *Il aurait pu jouer un rôle. Il ne le voulait pas. Il se bornait à aimer son pays, à vénérer son Église. Il s'effaçait, modestement, discrètement. C'était une de ses élégances.* », *Journal de Genève*, 30 mai 1909. http://www.letempsarchives.ch/page/JDG_1909_05_30/4/article/6713742/

⁸⁷ CASSIS, Youssef, *Les capitales du capital...*, op. cit., p. 162.

⁸⁸ PICTET, Albert, *Pictet & C^{ie} 1805-1955...*, op. cit., p. 43.

⁸⁹ Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.8.1. Emprunts et souscriptions engagés durant le XIX^e siècle.

⁹⁰ Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.3.4.1. Procès-verbaux des séances du conseil d'administration de la Société immobilière genevoise.

⁹¹ PYTHON, Frédéric, « La Société immobilière genevoise et ses architectes (1853-1889) », *Études de lettres*, 4, 2010, p. 181-210.

⁹² Les détails de cette aventure maritime sont racontés en 1955 par PICTET, Albert, *Pictet & C^{ie} 1805-1955...*, op. cit., p. 50. Il cite une note d'Ernest Pictet que nous n'avons malheureusement pas retrouvée dans les archives.

⁹³ Le Quatuor est suivi de l'Omnium, puis de l'Association financière de Genève en 1872. L'Union financière fusionnera en 1931 avec le Comptoir d'escompte pour devenir la Banque d'escompte, qui fera faillite en 1934. Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.28.2. Dossier Union financière de Genève.

⁹⁴ Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.4.6. Rapport de James Odier adressé à Messieurs Guillaume Pictet & C^{ie}, « Les maisons particulières à Genève », 1913.



Les associés et le personnel de la banque Ernest Pictet & C^{ie} le 16 juillet 1880.

Photographie anonyme. Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.26.4.

Ernest Pictet est assis, le deuxième en partant de la droite. Émile Pictet est debout, le deuxième en partant de la droite.

commun leurs moyens tout en conservant leur indépendance afin de prendre part à des émissions d'emprunts et au financement d'entreprises dépassant les capacités individuelles de chacun d'eux. Il faudra cependant attendre l'arrivée de Guillaume à la tête de la banque pour que la société s'engage dans de grandes opérations financières à l'étranger.

Guillaume (1860-1926) est le second fils d'Ernest dans une fratrie qui compte cinq garçons. C'est le seul qui accepte de reprendre la banque familiale, même si le cadet Arnold passe quinze ans dans l'établissement à contre-cœur avant de se consacrer à des activités scientifiques⁹⁵. La vocation d'Amé⁹⁶, l'aîné de la fratrie, étant aussi d'ordre scientifique, Ernest se tourne vers Guillaume. Ce dernier, qui a également des intérêts ne le destinant pas à la finance, accepte cependant le défi comme nous l'apprend Amé dans ses mémoires : « Guillaume dut renoncer à la photographie⁹⁷, comme à toute occupation artistique ou scientifique. En effet, son aîné s'étant refusé à suivre la carrière paternelle, c'était bien au puîné à le remplacer. Et Guillaume consentit à le faire. Fut-ce par devoir ? Je ne le crois pas, car l'aubaine n'était pas à dédaigner et il se sentait capable de conduire une banque de manière à lui donner le développement voulu, en particulier en l'aiguillant du côté des entreprises industrielles »⁹⁸. Ayant ainsi renoncé à suivre une formation universitaire pour se consacrer à la

finance, il fait plusieurs stages en Allemagne, en France, en Angleterre et entre à la banque en 1887. Il devient associé deux ans plus tard et prend la direction à la mort de son père en 1909⁹⁹. Dès lors, la maison connaît un essor sans précédent comme cela est souligné par son frère : « En devenant dès 1889 un des chefs de la maison, Guillaume y a apporté des méthodes nouvelles qui ont immédiatement amené une extension considérable de ses affaires, et cela, me semble-t-il dans mon incompétence, soit en la faisant participer à diverses entreprises industrielles, soit en la mettant en rapport avec des maisons d'Amérique. Dans ce dernier but il a fait trois voyages aux États-Unis et au Mexique. Le premier du 23 mars au 13 juin 1895 en compagnie d'Émile Odier. Ils sont allés jusqu'à San Francisco et Guillaume a manqué, à Los Angeles, de se noyer dans le Pacifique. Le second du 18 décembre 1904 au 25 mars 1905, seul, poussé jusqu'à Mexico. Il en revient enchanté de New York, plus que de Cuba et du Mexique. Le troisième du 25 octobre au 22 décembre 1920 »¹⁰⁰.

Suite à ces voyages, Guillaume comprend que de nouveaux investissements, notamment dans les titres des entreprises de production et de distribution d'électricité, représentent une alternative plus rémunératrice que les obligations de chemins de fer, où la plupart des financiers suisses concentrent alors leurs placements. Il devient ainsi l'un des fondateurs en 1910 de la Société financière pour entreprises électriques aux États-Unis, une société d'investissement dont le portefeuille est composé de titres d'entreprises électriques¹⁰¹. Il intéresse également sa clientèle à toute une série de valeurs mexicaines telles que les actions de la brasserie Moctezuma, des fabriques de papier San Rafaël,

⁹⁵ Entomologiste, membre du comité pour la recherche scientifique au Parc national suisse, il s'est intéressé à ce qu'on n'appelait pas encore l'écologie (PICTET, Arnold, *Le Parc national suisse considéré sous l'angle de la protection de la nature*, Bruxelles : Palais des Académies, 1948).

⁹⁶ Amé Pictet (1857-1937), chimiste, réussit la synthèse de nombreux alcaloïdes, dont la nicotine. Il est docteur *honoris causa* des Universités de Cambridge et de Bruxelles, et membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris et de Madrid.

⁹⁷ Guillaume a un talent certain pour la photographie, comme on peut s'en apercevoir en parcourant les albums qu'il a réalisés durant sa jeunesse. Fondation des archives de la famille Pictet, APS 5.15-17 ; APS 5.15.19-21.

⁹⁸ Fondation des archives de la famille Pictet, APS. Mémoires d'Amé Pictet, p. 69 (retranscription effectuée par la Fondation des archives de la famille Pictet).

⁹⁹ La banque prend alors la raison sociale de Guillaume Pictet & C^{ie}.

¹⁰⁰ Fondation des archives de la famille Pictet..., *op. cit.*, p. 73.

¹⁰¹ La société deviendra *American European Securities Company* en 1925, après avoir transféré son siège à New York. Archives historiques du groupe Pictet, AHP 3.3.2. Sous-série « American European Securities (Amerosec) ».



Ernest et Gabrielle Pictet-Cayla entourés de leurs six enfants. De gauche à droite : Amé, Guillaume (debout), Caroline, Ernest, Paul (debout), Gabrielle, Arnold, Lucien (debout).
Photographie anonyme. Fondation des archives de la famille Pictet, AEP 2.9.5.5.

de la manufacture de cigarettes El Buen Tono, de la Compagnie industrielle Orizaba et de la fabrique de laine San Ildefonso, dont les titres sont introduits à la bourse de Genève¹⁰². La Société financière pour l'industrie au Mexique, qui sera aussi cotée à la bourse de Genève sous le nom de Sopafin (Société de participations financières et industrielles)¹⁰³, facilite ces investissements mexicains. Amerosec et Sopafin doivent être considérées comme des précurseurs de ce que l'on appelle aujourd'hui des fonds de placement.

S'il développe particulièrement la banque vers ces investissements à l'étranger, Guillaume est aussi très actif en Suisse, faisant partie de nombreux conseils d'administration (Société anonyme pour l'industrie de l'aluminium, Brown-Boveri, Société financière franco-suisse, Compagnie genevoise de l'industrie du gaz)¹⁰⁴. Il préside l'Union Financière dont nous avons déjà parlé, et la société Piccard-Pictet & C^{ie} aux Charmilles, entreprise spécialisée dans les turbines électriques que son frère Lucien oriente vers la construction d'automobiles de luxe¹⁰⁵. Grâce à ses relations développées à Londres et à New York, Guillaume Pictet & C^{ie} négocie en outre, entre 1915 et 1929, trois importants emprunts en dollars pour le compte de la Confédération¹⁰⁶, opérations impensables pour la banque jusqu'alors. Tout comme son père, Guillaume a un engagement politique important. En 1924, il est élu conseiller d'État et prend la tête du Département des finances dans un climat politique particulièrement tendu. Il



Guillaume Pictet, vers 1924.
Photographie anonyme. Archives historiques
du groupe Pictet, AHP 1.1.29.5.

fait passer une loi fiscale et réorganise les finances du canton mais meurt en 1926. Son fils aîné, Aymon (1886-1928), associé depuis 1919, mourra deux ans plus tard, laissant la banque à son cousin Albert (1890-1969), qui dirigera la maison dans le tournant économique d'après-guerre.

Deux siècles de négoce et de banque d'une famille de la bourgeoisie genevoise

Bien que représentatifs d'un patriciat qui se lance dès le XVIII^e siècle dans le développement de la banque privée genevoise, les Pictet, famille à forte vocation politique, ne s'engageront véritablement dans la finance qu'au XIX^e siècle. La

¹⁰² Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.3.8. Guillaume Pictet à son fils Aymon, lettre manuscrite du 22 octobre 1909 suite au voyage de ce dernier au Mexique.

¹⁰³ Archives historiques du groupe Pictet, AHP 3.3.3. Sous-série « Société de participations financières (SOPAFIN) ».

¹⁰⁴ BARBEY, Paul, *1805-2005 : deux cents ans d'activité...*, op. cit., p. 24.

¹⁰⁵ CHRISTELLER, Laurent, *Pic-Pic : une aventure...*, op. cit., p. 11.

¹⁰⁶ 15 millions de dollars à 5 % en 1915, 30 millions de dollars à 5,5 % en 1919 et 25 millions de dollars à 8 % en 1920. Archives historiques du groupe Pictet, AHP 1.1.7.4. Télégramme reçu le 11 mars 1915 de MM. Lee, Higginson & Co par MM. G. Pictet & C^{ie}.

famille compte cependant quelques négociants et banquiers durant le XVIII^e siècle qui ne connaîtront que rarement le succès espéré. Ces exemples permettent néanmoins de dresser un portrait caractéristique de l'homme d'affaires genevois de l'époque, prêt à s'expatrier, dont les activités oscillent entre négoce et opérations financières, et dont les réseaux sont alors très liés à la banque protestante et aux affaires françaises. Le financier genevois du XVIII^e siècle est, plus qu'un banquier au sens moderne du terme, le successeur des grands « capitalistes » des époques précédentes¹⁰⁷, comme le montrent les activités de commerce et d'investissement des frères André et Ami, ou encore de Gaspard. Alors que la maison fondée par Jean-François-Louis Pictet-Calandrini en 1829 sort de l'influence familiale au décès de son fils Richard en 1884, c'est Édouard Pictet-Prevost qui entame en 1841 la première grande réussite bancaire des Pictet, en prenant la tête de l'établissement fondé par son oncle par alliance, spécialisé dans la gestion de fortune. Le modèle de succession, basé sur les liens familiaux, est l'un des attributs de la banque privée genevoise du XIX^e siècle. Il s'applique tant à l'entreprise de Pictet-Calandrini qu'à la banque Pictet. Les successeurs

d'Édouard, principalement Ernest et Guillaume qui sont les chefs de la société durant la deuxième partie du siècle, marqueront de leur empreinte la maison créée par Candolle et Mallet en 1805. Ils l'ouvrent progressivement à l'international grâce à un réseau de relations d'affaires étendues et participent avec d'autres banques privées à la création de sociétés par actions affectées au financement d'entreprises et aux émissions d'emprunts. Cette mainmise sur la finance locale par les banquiers privés sera d'ailleurs un frein à la création de grandes banques commerciales à Genève¹⁰⁸. Autre trait commun aux banquiers privés du XIX^e siècle : la formation. Elle est avant tout pratique et passe très souvent par des stages dans des sociétés à l'étranger. Outre leurs activités bancaires, les Pictet ont souvent en parallèle un engagement politique, qu'il soit communal, cantonal ou fédéral. Le contrôle familial qu'ils opèrent sur l'entreprise par le modèle de succession, leur formation, leur réseau de relations internationales, leur engagement politique ainsi que la longévité de leurs affaires placent ainsi les Pictet parmi les représentants emblématiques de la banque privée genevoise du XIX^e siècle.

Laurent Christeller

Laurent Christeller, né en 1977 à Genève, obtient une licence d'histoire à l'Université de Genève en 2002. Après avoir travaillé trois ans aux archives du Comité International de la Croix-Rouge, il devient en 2007 responsable des archives historiques du groupe Pictet et de la Fondation des archives de la famille Pictet. Il obtient en 2010 un *Master of Advanced Studies* en archivistique et sciences de l'information des Universités de Berne et de Lausanne. Il est membre du groupe de travail des archives d'entreprises privées de l'Association des archivistes suisses ainsi que du comité de pilotage du Forum des archivistes genevois.

¹⁰⁷ SAYOUS, André-Émile, « Les principales phases... », art. cit., p. 140.

¹⁰⁸ CASSIS, Youssef, DEBRUNNER, Fabienne, « Les élites bancaires suisses : 1880-1960 », *Revue suisse d'histoire*, vol. 40, N° 3, 1990, p. 263.